

LA LETTRE

du Syndicat français de la critique de cinéma

N°10 — FEVRIER 1999

• **appels de candidatures**

Tous les jurys Fipresci de 1999 p.11

• **éditorial**

p. 3

• **dossier**

Les débuts de la Fipresci p. 4

• **fipresci**

Quelques recommandations
pour les candidatures aux jurys... p.10

Le festival de San Sebastián p.12

Le 34e festival de Chicago p.12

Le festival de Valladolid p.13

Le 51e festival de Locarno p.13

• **lectures**

p.15

• **vie du Syndicat**

Résultat des élections au Conseil p. 2

Nouvelle composition du Conseil p. 2

Réunions du Conseil p. 2

Prix du Syndicat pour 1998 p. 9

In memoriam David Overbey p.14

Appel pour la sélection des films
de la Semaine de la critique p.16



**APPELS DE
CANDIDATURES
URGENTS :
VOIR
PAGE 11**

.....
DOSSIER

Les débuts de la Fipresci
.....

RESULTAT DES ELECTIONS AU CONSEIL

Résultats du vote pour le Conseil d'administration du Syndicat (135 votants dont 2 bulletins nuls) :

Philippe J. Maarek, 107 voix, réélu

Jean Rabinovici, 97 voix, réélu

Gérard Lenne, 95 voix, élu

Gérard Camy, 93 voix, élu

José-Mariá Riba, 85 voix, élu

Claude Baignères, 77 voix, réélu

Jean-François Téaldi, 73 voix

Michèle Levieux, 67 voix

COMPOSITION DU CONSEIL

Président

François Chevassu

Vice-Présidents :

Claude Baignères

Claude Beylie

Secrétaire Général :

Philippe Rouyer

Secrétaire Général Adjoint :

Jean-Claude Romer

Trésorier :

Jean Rabinovici

Trésorier Adjoint :

Gérard Camy

Membres :

Sylvain Garel

Gérard Lenne

Philippe J. Maarek

Marcel Martin

Dominique Rabourdin

José-Mariá Riba

Jean Roy

Jacques Zimmer

Président d'Honneur :

Robert Chazal

Vice-Président d'Honneur :

Philippe J. Maarek

VIE DU SYNDICAT

Conseils du Syndicat

• 2 FEVRIER 1999 AU MATIN

Assistaient à la réunion : Claude Baignères, Claude Beylie, François Chevassu, Sylvain Garel, Philippe J. Maarek, Marcel Martin, Jean Rabinovici, Jean-Claude Romer, Philippe Rouyer, Jean Roy, Marie-Noëlle Tranchant, Jacques Zimmer, et à titre consultatif : Éva Roelens. Était représenté : Dominique Rabourdin. Excusée : Michèle Levieux.

Hommage à David Overbey.

Pendant ses onze ans de présence au comité de sélection de la Semaine de la critique, David Overbey fut à la fois un excellent ami et un sélectionneur particulièrement efficace qui rendit de nombreux services à la Semaine. Pour lui rendre hommage, le Conseil décide à l'unanimité de ne pas le remplacer cette année dans le comité de sélection 1999 et de lui dédier l'actuelle Semaine de la critique.

Création d'un site Internet du Syndicat

Elle avait été souvent évoquée comme une éventuelle donnée future, mais désormais le Conseil syndical a entamé l'étude de la création d'un site Internet du Syndicat pour un proche avenir. Jean Roy fait état des avantages de ce projet pour la Semaine de la critique : multiplication et accélération des informations dans les deux sens, abaissement des prix de revient des envois de messages en masse et allègement du travail du personnel du Syndicat par remplacement des informations papier, amélioration de la promotion de la Semaine, etc..

Bien entendu, cette priorité de la Semaine, si elle est chronologiquement justifiée n'imposera pas un monopole. L'activité de ce site ne s'arrêtera pas à la Semaine mais devra englober toutes les activités du Syndicat et la communication interactive avec les adhérents.

Le Conseil donne à l'unanimité son accord sur le principe. Accord suivi d'un échange auquel participent tous les membres. Ce long échange évoque la démarche de création effective en même temps que son coût. L'accord demeure sous réserve d'une étude plus pointue concernant notamment les conditions techniques de l'installation, des mises à jour et du financement. Compte tenu de la date déjà tardive par rapport à Cannes 99, il est décidé d'agir dans le calme pour un démarrage effectif en septembre 1999. Un groupe chargé de l'étude pointue, puis de la mise en place du projet sera rapidement formé.

Représentant du Syndicat au jury de la Caméra d'Or

José Mariá Riba est désigné par le conseil, par vote secret, parmi les deux candidats.

Jurys Fipresci

Les difficultés rencontrées du fait d'informations tardives, amènent le Conseil à modifier le processus d'information et de dépôt de candidatures. Désormais, la prévision de tous les jurys de l'année sera communiquée en une seule fois. Les adhérents intéressés communiqueront rapidement leurs options de candidatures au Syndicat. Enfin, au minimum un mois avant la date limite du dépôt à la Fipresci, le Syndicat demandera aux candidats confirmation de leurs options. Après confirmation et éventuels compléments des options, le Syndicat transmettra les candidatures à la Fipresci. Cette nouvelle démarche, beaucoup plus simple qu'il peut le sembler à la lecture, devrait normalement nous mettre à l'abri des ennuis déjà constatés.

Candidatures aux jurys en cours :

Ont été désignés par le Conseil : Bernard Hunin pour Fribourg, Lucien Logette pour Oberhausen, Gönül Dönmez-Colin pour Istanbul, Jacques Zimmer pour Annecy et Marcel Martin pour Cannes.

Secrétariat du jury de la Fipresci de Cannes :

Le Conseil décide que le secrétariat du jury cannois reste assuré par Philippe J. Maarek. Celui-ci demande, comme d'habitude, que la Semaine de la critique lui délègue une personne pour l'assister le jour de la remise des prix Fipresci. Éva Roelens objecte que ce jour est aussi le lendemain de celui de la remise des prix de la Semaine de la critique qui mobilise toutes les personnes disponibles. C'est Claude Beylie qui règle le problème en proposant la participation d'un de ses étudiants à Philippe J. Maarek qui accepte et remercie.

Nouvelles adhésions

Deux nouvelles adhésions ont été enregistrées : I Myung Hee et Bernard Cohn.

• 2 FEVRIER 1999 AU SOIR APRES L'A.G.

Election des membres du bureau

Après les nouvelles élections au Conseil par l'Assemblée générale (voir ci-contre) le Conseil procède à l'élection des membres du bureau (voir également ci-contre).

Tables rondes

En fin de réunion, José-Maria Riba évoque l'organisation de rencontres entre cinéastes et journalistes. Sur demande du Conseil, il présentera à la prochaine réunion un projet précis prenant en compte le financement à trouver.

Compte rendu établi par François Chevassu

EDITORIAL

NOUVEAU DEPART ?

L'assemblée générale du 2 février donna d'abord l'image d'un grand calme. Le rapport moral et le rapport financier, suivis de peu de questions, ont été adoptés à l'unanimité pour le premier et moins une voix facétieuse pour le second. Bref, le vrai consensus et l'inquiétant silence qui ne cachent pas forcément une réelle approbation de l'activité. Ce que la suite des événements devait confirmer. Sans agressivité mais avec une insistance qui disait bien une conviction profonde.

C'est finalement l'annonce des prix du Syndicat qui lança le débat. Une mise en cause des résultats, jugés trop conformistes par plusieurs, devait aboutir à une révision du mode de scrutin qui favoriserait trop les films consensuels au détriment des plus pointus. Cette révision se traduit par une limitation des titres à trois, par ordre préférentiel et notés (3, 2 et 1 point). Le classement définitif est obtenu par le nombre de points. Après un accord quasi unanime, ce nouveau système sera mis en place pour les prochains prix.

Mais le débat prit une autre dimension quand il imposa des revendications plus fondamentales. Avec à la base ce constat : la Semaine de la critique représente 80 à 85 % du budget du Syndicat et autant de son activité. Bien sûr, il n'est pas question de remettre en cause la Semaine, ni sa réussite ; moins encore de diminuer une activité et un rayonnement qu'on souhaite au contraire amplifier. Mais il ne faut pas que cette réussite fasse oublier les activités fondamentales d'un Syndicat. On ne peut nier que sans être inexistantes elles ne connaissent pas actuellement le développement souhaitable. Tout comme la communication qui reste trop limitée.

Il faudra donc s'employer à redonner plus d'importance aux activités purement syndicales de défense de la profession et des professionnels. À améliorer également le dialogue, notamment en ne le réduisant pas, pour des problèmes de proximité, à un microcosme parisien. Ce que pourrait faciliter le futur site Internet. Il faudrait aussi créer d'autres pôles d'attraction que la seule Semaine.

Ce ne sera pas facile ? Sans doute. Mais la seule chose qui serait facile serait de dénoncer une utopie pour mieux ne rien faire. Et je suis persuadé que tout cela est possible sous réserve que nous en manifestions tous la volonté. Je dis bien tous, car il ne peut pas y avoir d'action syndicale vraie sans mobilisation de tous à la base. Il peut appartenir au Conseil de mettre des actions en place. Mais elles auront encore plus de chances de réussite si elles viennent de vous. Alors ne craignez pas de vous exprimer, de proposer, de revendiquer. Vous êtes attendus ; vous serez entendus.

François Chevassu



Les débuts de la Fipresci : Les années 1930-1937

Contrairement à ce que l'on croit souvent, la Fipresci, la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique, existait déjà avant la Seconde Guerre Mondiale. En triant récemment de vieilles archives de notre Syndicat, nous avons eu la surprise de constater qu'il s'agissait en fait de documents datant des tout débuts de la Fipresci. Marcel Martin, Président d'Honneur de la Fipresci, et longtemps son principal animateur en tant que Secrétaire général, avait de longue date le projet d'écrire une histoire de la Fédération. Il a dépouillé ces volumes et il nous en livre ici la quintessence. P.J.M.

Les archives de la FIPRESCI pour les années 1930, récemment retrouvées, permettent d'établir le panorama historique qui faisait jusqu'ici défaut pour les débuts de la Fédération. Ces archives se composent de six cahiers reliés comptant chacun entre 120 et 150 pages dactylographiées rassemblant les rapports d'activité et financiers établis par le Secrétaire général Léon Duwaerts pour les années 1930-37. La forme de ces documents (dactylographie sur le seul recto des pages) laisse penser qu'il s'agit de copies des rapports destinés à la publication dans les bulletins adressés périodiquement aux Sections nationales, mais dont il n'a pas été retrouvé trace à ce jour.

1930

Le premier volume de ces archives, daté de 1933, débute par un ensemble de « documents officiels concernant l'activité de la Fédération de juin 1930 à février 1933 » et un bref récapitulatif des décisions des deux premiers Congrès (1930 et 1931). En ce qui concerne les origines de la FIPRESCI, les documents rappellent que c'est le 6 juin 1930, à l'occasion du Congrès du cinéma international tenu à Bruxelles, que quelques journalistes français, belges et italiens décidèrent de fonder la Fédération internationale de la presse cinématographique. Cette décision résultait d'échanges d'idées survenus dès 1926, lors d'un Congrès international du cinéma à Paris, à l'initiative de membres de l'Association professionnelle de la presse cinématographique française (A.P.P.C.F., fondée le 13 mai 1912). Lors de la dernière séance de la commission de la presse, présidée par l'historien belge du cinéma Carl Vincent, Secrétaire général de l'Association professionnelle de la presse cinématographique belge (A.P.P.C.B., fondée en 1925), Bruxelles fut choisi comme siège de l'assemblée constitutive de la Fédération, assemblée plusieurs fois reportée.

Au premier Congrès (nom sous lequel seront désignées les Assemblées générales tout au long de la période) furent donc votés les statuts de la Fédération et élus les membres du Bureau : comme Président, Jean Chataigner, chef de rubrique cinéma du quotidien parisien *Le Journal*, déjà président de l'APPCF, et comme Secrétaire général, René Ginet, également Secrétaire général de l'APPCF. Du fait de la relative soudaineté de la décision de fonder la Fédération après des années d'atermoiements, les Associations nationales ne purent être formellement consultées et il fut décidé que les adhésions se feraient sur une base individuelle.

1931

Au second Congrès (Rome, mai) est formulé « le vœu qu'une active propagande soit faite dans les pays n'ayant pas encore adhéré à la Fédération ». L'Association professionnelle allemande (Deutsche Filmpresse Verband) a demandé son adhésion, mais celles de la Grande-Bretagne et du Danemark ont fait savoir que les intérêts professionnels de leurs membres sont suffisamment protégés par leur propre association et par leur affiliation à la Fédération internationale des journalistes. Dans une lettre au Président de l'APPCB, le Secrétaire général de la FIJ le félicite de la création de la FIPRESCI et se dit sûr que les deux organisations « trouveront aisément des modalités de fructueuses collaborations ».

1932

Au troisième Congrès (Londres, juin) présidé par Jean Chataigner, est abandonné le principe de l'adhésion individuelle « démontré illogique et injuste », et adopté celui de l'adhésion et du droit de vote par section nationale. René Ginet ayant démissionné, Marcel Colin-Réval (France) est élu Secrétaire général de la Fédération. On décide que l'adhésion est réservée aux journalistes

de cinéma soit à titre individuel comme « membres correspondants » soit dans le cadre d'une association nationale légalement constituée.

L'existence en Belgique de deux associations de journalistes de cinéma, l'APPCB déjà mentionnée, et l'Union professionnelle de la presse cinématographique de Belgique (UPPCB, fondée en 1930), déclenche une longue controverse (dont la relation détaillée occupe 40 pages des archives) par suite de l'obligation statutaire qui leur est faite de créer d'un commun accord un « conseil de direction » constituant l'organe directeur de la Section belge de la FIPRESCI. L'APPCB déplore de ne pas avoir été consultée lors de la création et affirme grouper « presque tous les journalistes cinématographiques de Belgique » (elle en revendique 70), accusant d'obstruction l'UPPCB, qui n'en regroupe que 14 mais a été à l'origine de l'initiative de cette création et ne se résout pas à admettre la dissolution de l'ancienne association belge, conformément aux nouveaux statuts. Malgré les efforts de conciliation du Secrétaire général, les dirigeants de l'UPPCB maintiendront leur point de vue et c'est finalement l'APPCB qui formera à elle seule la Section belge.

1933

Au quatrième Congrès (Paris, janvier) participent comme Sections nationales la France (APPCF), l'Italie (Associazione della Stampa cinematografica italiana), l'Allemagne et la Belgique (encore constituée par APPCB et UPPCB), sont reçues comme membres correspondants Suisse, Suède, Espagne et Roumanie.

A propos de l'éventuelle création d'une carte internationale de critique de cinéma, le Secrétaire général rappelle que l'APPCB délivre à ses membres un laissez-passer reconnu par les directeurs de salles pour l'entrée gratuite. En France, les critiques reçoivent une « carte verte » qui exonère son titulaire des taxes et droits des pauvres si le directeur de la salle où il se présente veut bien l'accueillir gratuitement.

La cotisation annuelle des Sections est fixée à 400 FF, celle des correspondants à 100 FF. Président et Vice-

Président sont élus pour deux ans : dans ces fonctions sont réélus respectivement Jean Chataigner et Paul-Auguste Harlé, directeur de l'hebdomadaire *La Cinématographie française* (qui sera cofondateur de la Cinémathèque Française en 1936).

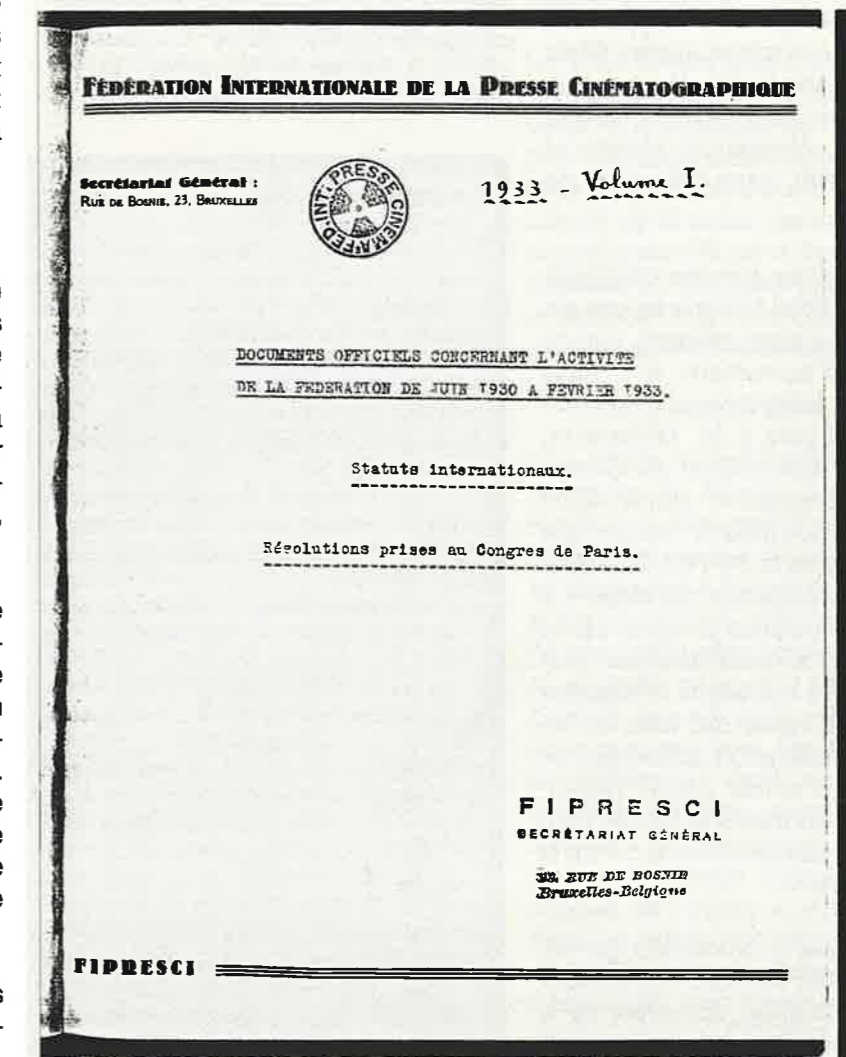
Un membre belge du Bureau déclare avoir appris à Berlin que « la plupart des critiques juifs avaient fui à l'étranger » : c'est notamment le cas d'Alfred Rosenthal, représentant de l'Allemagne au Congrès de Paris en sa qualité de président de la Section. En réponse à une demande d'éclaircissement concernant la réunion du Comité exécutif prévu à Berlin en 1934, adressée au Ministre de la propagande du Reich, le Dr Goebbels répond que la Section allemande ne sera pas en mesure d'organiser cette réunion, qui est donc annulée.

En novembre, le Comité exécutif se réunit à Bruxelles par suite du forfait de Berlin. L'Association de la presse

cinématographique luxembourgeoise est reçue comme Section nationale. Sont mis en vente la Carte internationale (au prix de 5FF) et l'insigne international, « petit bijou » figurant une Croix de Malte sur fond argenté. La controverse entre UPPCB et APPCB se poursuit sans solution et la première finit par déclarer qu'elle préfère démissionner purement et simplement de la FIPRESCI. Le trésorier de la Fédération fait état des difficultés qu'il éprouve à obtenir le paiement des cotisations. Le Bureau de la Société des Nations demande une note détaillée destinée à être insérée dans son bulletin sur les organisations internationales.

1934

Le Bulletin de janvier donne la liste des membres de la Section française (APPCF) : y figurent, parmi quelque 175 noms, ceux de Jean Chataigner, réélu Président, G.M.Coissac, Président honoraire, P.A.Harlé et



La première page d'un des volumes d'archives retrouvés

Les débuts de la Fipresci (suite)

Gaston Thierry (rédacteur à *Paris-Midi* et fondateur de *Cinéma*) Vice-Présidents, Germaine Dulac, Lucie Derain, Paul Gilson, Henri Calef, Jean Faurez, André Michel. Le Président proteste, dans un rapport, contre la censure des actualités : on a appris que celles des « Journées sanglantes du 6 février » ont été interdites de projection par le Ministère de l'Intérieur.

Le Comité exécutif réuni à Luxembourg prend acte du fait que la Section allemande, n'ayant pas payé sa cotisation pour 1933, est considérée comme démissionnaire. On apprend que la Section italienne est en voie de réorganisation sous la responsabilité de Gherardo Casini, directeur du quotidien *Il Lavoro fascista* et président de la section cinéma du Sindacato nazionale fascista dei giornalisti. Dans la liste des quelque 140 membres de ce syndicat figurent Silvio d'Amico, scénariste, Francesco Pasinetti (futur directeur du Centro Sperimentale), Alessandro Blasetti et Cesare Zavattini, sans indication de fonction.

Au CE de Venise (où les délégués sont reçus à l'hôtel Victoria au prix de 40 Lires par jour avec pension), lors de la séance d'ouverture à l'hôtel Excelsior, des télégrammes d'hommage sont expédiés à M. Mussolini, Président du Conseil, et au Comte Ciano. La formule « *Unité dans l'effort* » est adoptée à l'unanimité comme devise de la FIPRESCI. Après le CE, une « *délégation officielle* » a été reçue en audience à Rome par le Pape Pie XI qui a insisté dans son allocution sur « *la nécessité d'opposer une digue à la marée des films immoraux. Votre Fédération acquerrait un grand honneur si elle voulait résolument prendre en mains la presse pour aider (...) cette sainte croisade contre le cinéma immoral* ».

On apprend que le producteur du film *Le billet de mille* de Marc Didier, scénario d'Yves Mirande, accordera 20 % des bénéfices de son exploitation à la

caisse de secours de l'APPCF grâce à la participation à titre gracieux de tous les acteurs, Gaby Morlay, Françoise Rosay, Lucien Baroux, Gaston Modot, entre autres. La carte internationale n° 1212 est délivrée à Marc Turfkruyer, de l'APPCB, futur Président et Président d'honneur de la FIPRESCI.

1935

Le cinquième Congrès (Bruxelles, mai) enregistre l'existence de quatre Sections (France, Italie, Belgique, Luxembourg) et des correspondants dans neuf pays (Espagne, États-Unis, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie). Le cas de la Section allemande reste en suspens. Préoccupé de la protection des journalistes de cinéma, le Bureau a établi les définitions suivantes des différentes catégories de journalistes : critiques de journaux (imprimés ou parlés), informateurs (presse ou agences), spécia-

listes (questions techniques, censure, jurisprudence), reporters d'actualités (journalistes ou techniciens).

Le Bureau déclare que la Section allemande réorganisée (Reichsverband der Deutsche Filmpresse) ayant payé ses arriérés de cotisations est à nouveau membre de droit de la Fédération. Le Président de l'APPCF informe qu'il a pris l'initiative d'inviter au Congrès les groupements de journalistes français qui ne font pas partie de la FIPRESCI : le Syndicat des journalistes cinématographiques indépendants (présidé par Charles Le Fraper) et l'Association des critiques indépendants (présidée par René Bizet). Les présidents de l'APPCF et de l'APPCB ont accepté de faire partie du Comité d'honneur du jubilé de Louis Lumière à l'automne 1935. Le ministre du Commerce et de l'Industrie invite la FIPRESCI à tenir son Congrès de 1937 à Paris à l'occasion de l'Exposition internationale.

LE COMMENTAIRE DE MARCEL MARTIN

Les archives font apparaître que les débuts de la FIPRESCI ont été perturbés par la difficile et finalement vaine tentative de faire cohabiter deux associations dans le cadre des sections nationales, d'une part en Belgique (APPCB et UPPCB), d'autre part en France (APPCF et APCCF). L'obligation statutaire de constituer un Conseil de direction commun pour gérer les affaires internationales a toujours posé un problème (y compris après la guerre) car elle impliquait une limitation de l'autonomie d'initiative et d'action de chacune des parties contractantes.

Mais les raisons apparentes de ces difficultés (querelles de préséance ou de pouvoir) masquent sans aucun doute un motif plus profond et plus valable : une rivalité de représentativité, bien que les données fournies par ces archives ne permettent pas de certitude. Dans le cas de la Belgique, seuls des témoins survivants ou des archives complémentaires pourraient donner les éléments d'une réponse fiable. En ce qui concerne la France, les listes des membres des deux associations sont parfaitement explicites : alors que la plupart des 175 noms cités pour l'APPCF sont aujourd'hui tombés dans l'oubli, il en est beaucoup de notoires dans la courte liste des affiliés de l'APCCF, ce qui confère à cette dernière une représentativité très supérieure au regard de l'histoire de la critique.

C'est très probablement ici que se situe la source des longues controverses qui ont marqué les premières années de la FIPRESCI et se sont poursuivies bien plus tard. En s'intitulant Fédération internationale de la « presse cinématographique », et non pas de la « critique cinématographique », la FIPRESCI écartait une catégorisation sans doute trop restrictive de ses membres mais ouvrait la porte à une ambiguïté permettant à toutes sortes de professionnels de presse, y compris directeurs de journaux et reporters d'actualités, d'y adhérer. Cette large possibilité de recrutement ne faisait qu'entériner celle qu'offraient les associations locales en un temps où la notion de « critique » était moins spécifique et moins rigoureusement définie qu'aujourd'hui.

Les archives font cependant apparaître que les associations de journalistes ont cherché à soustraire leurs membres aux tentations et aux pressions de la publicité à une époque où la critique proprement dite avait encore du mal à se distinguer de ce qu'on appelle la « publicité rédactionnelle » et dont s'accommodaient fort bien les patrons de presse. On a lu les réserves formulées par une association de

Le Congrès élit son Bureau pour 1936-37 : sont réélus Chataigner comme Président, Léon Duwaerts comme Secrétaire général, Maurice Widy comme trésorier ; sont élus Gherardo Casini Premier Vice-Président, et Albert A. Sander, président de la Section allemande, un des Vice-Présidents. Le Président se félicite du « *chemin parcouru en cinq années : nous avons vu grandir la FIPRESCI (en réalisant) notre intention de créer entre les journalistes cinématographiques du monde entier un lien de compréhension et de sympathie (...)* Nous saluons la rentrée de l'Allemagne parmi nous. La production de ses films, la qualité de plusieurs d'entre eux, nous faisaient regretter son absence ».

La prochaine réunion du CE est programmée pour janvier 1936 à Berlin et le Congrès pour avril à Rome. Charles Le Fraper, Président du Syndicat des journalistes indépendants et directeur de l'hebdomadaire *Le Courrier cinématographique*, a lancé au cours du Congrès un appel à l'union de toutes les organisations de critiques et annoncé son intention de fusionner son syndicat avec l'APPCF, à laquelle

il renouvelle par courrier sa proposition de lui apporter son concours « *en tant que première organisation corporative de la presse à laquelle (il a) personnellement collaboré il y a plus de vingt ans et qui, du fait de la hiérarchie naturelle, est seule indiquée pour grouper les journalistes français* »

Le Secrétaire général s'inquiète du « *désarroi du monde contemporain* » et du « *matérialisme grossier qui a même gagné certaines sphères dirigeantes. Sous peine d'être vaincues plus tôt qu'on pourrait le croire par des collectivités autoritaires, les démocraties doivent sans tarder se dépouiller de tout ce qui les a gangrenées. (...) C'est particulièrement par le truchement de l'écran que l'on pourrait servir la cause de la paix. (...) Le colossal Congrès international du Film qui s'est tenu récemment à Berlin a démontré en quelle estime le IIIe Reich tient le cinéma. Et il n'est pas le seul : l'URSS, l'Italie et le Japon sont pleins de sollicitude pour lui* ».

L'Assemblée générale de l'APPCB, « *estimant que toute confusion tolérée dans les rubriques cinéma des journaux entre les articles de libre opinion et les textes publicitaires est de nature*

critiques à l'encontre d'un journaliste suspecté de ne pas être dégagé de tout lien publicitaire. Dans les années 60 encore, et pour les mêmes raisons, des critiques italiens ont quitté le Syndicat des journalistes (SNGCI) pour créer un syndicat libre de toute attache publicitaire (SNCCI).

Dans un tout autre domaine, la lecture des archives révèle la surprenante dérive politique des responsables de la FIPRESCI dans le contexte historique pourtant clairement révélateur des années d'avant-guerre. Ils s'appliquent à maintenir de cordiales relations avec les organisations de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie, ils ne semblent tirer aucune leçon de l'auto-dissolution de la Section tchécoslovaque du fait des agissements des Allemands des Sudètes ni de l'exil forcé des critiques juifs de Berlin, ils relaient en haut lieu les hypocrites protestations nazies contre les films d'espionnage français. Au point de se résoudre à laisser élire président, sans même avoir suscité contre lui un candidat « démocratique », un fonctionnaire du Ministère de la Propagande de Mussolini.

Les allusions du délégué allemand aux « rumeurs » parisiennes sur les éventuelles pressions exercées par les puissances de l'Axe laissent supposer que l'aveuglement politique des dirigeants de la FIPRESCI, en 1937 encore, a pu susciter de légitimes interrogations dans les milieux journalistiques français. L'absence de données sur l'idéologie des personnes en cause interdit de porter un jugement sur leurs motivations profondes et on est tenté de mettre leur aveuglement au compte d'un comportement purement et simplement « diplomatique » dans les relations internationales.

Car à l'époque beaucoup de bons esprits continuent à penser qu'on peut parler et s'entendre avec des Allemands et des Italiens qui ne sont pas tous des fascistes avérés. Ainsi Henri Langlois qui, après avoir fondé la Cinémathèque, impulse la création en 1938 de la Fédération internationale des Archives du Film (FIAF) avec les responsables des cinémathèques anglaise et américaine mais aussi Frank Hansel, directeur de la *Reichsfilmmarchiv*, qui lui rendra de précieux services durant l'Occupation, et Luigi Comencini, le futur cinéaste, curateur de la *Cineteca Italiana*. Au printemps 1940 encore, à l'incitation du gouvernement français qui s'ingénie à fournir à Mussolini des raisons pour ne pas entrer en guerre, Renoir va en Italie tourner un film. Cette tentative d'amadouer le Duce fut vaine, comme on sait, tout comme avait été inutile la capitulation de Munich. Admettons donc que les responsables de la FIPRESCI ne pouvaient être plus lucides que les dirigeants politiques et qu'il est loyal de les acquitter au bénéfice du doute. M.M.

à égarer le public et à compromettre la dignité de la presse », rappelle qu'il est strictement interdit à ses membres « *d'émarger au budget de publicité des firmes cinématographiques* » et « *de signer ou de présenter sous le couvert de la critique des articles publiés en exécution d'un contrat de publicité* ».

1936

Au CE tenu à Berlin (janvier), Pologne et Tchécoslovaquie sont admises comme Sections nationales, Mario Meneghini, rédacteur à *l'Osservatore Romano*, est reçu comme membre correspondant pour la Cité du Vatican. Quelques semaines plus tard, le Bureau est informé de l'auto-dissolution de la Section de Tchécoslovaquie « *du fait de la manière d'agir de ses membres allemands-tchécoslovaques (Allemands des Sudètes, NdR), politique et non démocratique* ». Le CE déclare « *approuver la création d'une Union internationale de la presse filmée qui, constituée au sein et dans le cadre des principes de la FIPRESCI, sera considérée par elle au titre de Section nationale* »

Le sixième Congrès, réuni à Rome, entérine la liquidation de la Section belge, conséquence de l'impossibilité pour les deux associations constitutives de s'entendre sur la gestion d'un Comité de direction commun : les dirigeants exécutifs de la Section dans le cadre de la FIPRESCI (Léon Duwaerts et Maurice Widy) sont cependant priés de poursuivre leurs fonctions fédérales.

Les chefs des délégations et les membres du Bureau sont reçus au Palais de Venise par Mussolini qui leur dit entre autre : « *Je sais l'importance du cinéma à l'heure actuelle, mais j'en sais aussi qu'il prendra dans l'avenir une place plus considérable encore. En Italie, nous nous attachons à lui donner le sort qu'il mérite* ». Les congressistes sont également reçus par le Pape qui, dans une longue allocution en français, invite ses « *Chers Enfants* » à « *s'employer dans la presse à perfectionner moralement les spectacles de l'écran* ». Après quoi, le Pape se retire, non sans avoir admis au baisemain le Président de la Fédération. Une brochure de propagande intitulée *FIPRESCI 1936* vient

Les débuts de la Fipresci (suite)

de paraître en français et en anglais : l'édition allemande est en instance de sortie. Autriche et Pologne adhèrent officiellement; Luigi Chiarini, directeur du Centro Sperimentale, annonce la création d'une section pour les relations avec l'étranger et souhaite prendre des contacts.

1937

Au CE de Vienne (juin) sont reçues officiellement les Sections d'Autriche et de Pologne (celle-ci a désigné Karol Ford, bientôt connu sous le prénom de Charles, comme son représentant). Est admise également, comme groupement affilié à la Section française, l'Association professionnelle de la critique cinématographique française (APCCF) qui devra créer conjointement avec l'APCCF un Conseil de direction chargé de traiter les questions internationales au nom de la Section française de la FIPRESCI. Le Bulletin de février publie la liste des 32 membres de l'APCCF, au nombre desquels André Antoine, Marcel Achard, Maurice Bardèche, Robert Brasillach, Nino Frank, Paul Gilson, Henri Jeanson, Roger Régent, Jean Vidal, François Vinneuil, Emile Vuillermoz. Dans ses statuts l'association précise que l'adhésion sera refusée à toute personne, même critique professionnelle, exerçant par ailleurs une activité dans le domaine de la publicité : son Bureau se compose d'André Antoine (Président d'honneur), Paul Achard (Président), René Jeanneret (Secrétaire général).

Mais quelques jours après, le président de l'APCCF informe le Secrétaire général de la FIPRESCI que le Bureau de son Association a jugé « irréalisable » l'accord statutaire indispensable à la gestion en commun de la Section française : malgré le rappel par le

Secrétaire général que le Conseil de direction n'a à s'occuper que des questions internationales, l'APCCF reste sur sa position et en avril son président annonce la démission de son Association de la Fédération, estimant ne pouvoir collaborer avec elle « tant que la direction de celle-ci ne sera pas assurée par un journaliste dégagé de tout lien publicitaire ».

Au septième Congrès (Paris, juillet, à l'occasion de l'Exposition internationale) sont présents les délégués des six Sections nationales et quatre correspondants sur neuf. La séance solennelle d'ouverture a lieu dans le grand salon du paquebot *Normandie*, au Havre, et les délégués assistent à une soirée de gala au cinéma Marignan-Pathé. Au vote final, le Président Chataigner n'étant pas rééligible, et aucune autre candidature n'ayant été présentée, le Congrès élit à bulletins secrets et à l'unanimité comme président pour deux ans Gherardo Casini, président de la section italienne et directeur du service de presse du Ministère de la Presse et de la Propagande.

Peu auparavant, la Section allemande a adressé au Bureau une protestation contre le film français *Marthe Richard au service de la France* (de Raymond Bernard), « film de nature à troubler la bonne entente entre les peuples : nous prenons à témoin un article publié dans *Le Temps de Paris* demandant au gouvernement français de décourager le lancement de ce film ». En écho, le Bureau de l'APCCF publie un

« ordre du jour » qui « proteste énergiquement » contre ce film « dont le scénario peut être classé parmi ceux qui restent particulièrement indésirables

en raison des ferments de haine qu'ils contiennent » et insiste auprès des pouvoirs publics pour « que soit interdite la projection de ce film ». Ce communiqué est suivi d'une lettre exprimant les mêmes préoccupations au Ministre des Affaires étrangères. Les Allemands renouvelleront leur protestation contre un autre film, *L'homme à abattre* de Léon Mathot, « de nature à produire des froissements entre peuples ».

Le prochain CE est prévu à San Remo en janvier 38 et le Congrès suivant à Berlin en 1939. Le Bureau international d'information de la FIPRESCI est transféré à Berlin sur invitation de la Section allemande : ce Bureau centralisera les rapports semestriels demandés aux Sections sur l'état du cinéma dans leurs pays respectifs (presse, production, exploitation, technique, législation, bibliographie).

Le quotidien *Paris-Soir* ayant annoncé que le film allemand *Mon fils, le Ministre* (de Veit Harlan, avec Françoise Rosay) était anti-français, le président de la Section allemande fait une longue mise au point, assurant que « les producteurs de ce film n'ont aucune intention méchante à l'égard des Français et qu'il ne s'agit que d'une satire de la République de Weimar ». Evoquant le fait qu'à Paris et dans certains milieux, des rumeurs se font jour pour prétendre que la France obéirait à des injonctions germano-italiennes, le délégué allemand les déclare « absurdes » tout comme les rumeurs qui prétendent que les « tendances scissionnistes » qui se font jour en France trouveraient un « appui » auprès des Sections allemande et italienne.

Le dernier Bulletin figurant dans ces archives, celui de décembre 1937, se termine par un cordial message du nouveau Président italien à tous les membres de la FIPRESCI.

Marcel Martin

VIE DU SYNDICAT

Arbuciné 99

C'est désormais une tradition bien établie : chaque début d'année, l'Arbuci, un des meilleurs relais gastronomiques de la rive gauche (11 au Gault & Millau), accueille notre Syndicat, à l'issue de son Assemblée générale, pour la soirée de distribution de ses prix annuels (Méliès, Moussinac, Novais-Teixeira, Prix Littéraires...), rassemblant la fine fleur de la cinéphilie. 1999 n'a pas failli à la règle. Ce mardi 2 février, à partir de 18 h 30, une foule joyeuse se pressait dans le sous-sol du restaurant, espérant apercevoir les lauréats primés, ou leurs représentants. Un Kir royal, accompagné d'amuse-gueule, était gracieusement offert aux premiers arrivants.

J'ai noté, en vrac, quelques-unes des personnalités présentes (en regrettant l'absence de la principale vedette, Roberto Benigni, mais celui-ci avait envoyé une jolie dépêche, qui nous fut lue en v.o. et en v.f.) : Erick Zonka, son producteur François Marquis, son attaché de presse Robert Schlokkoff, son distributeur, Michel Saint-Jean, et son acteur Grégoire Colin (*La Vie rêvée des anges*), Guillaume Bréaud (*Acide animé*), les distributeurs du Benigni (Jean Labadie) et du Zonca (Michel Saint-Jean), Jean-Loup Bourget (pour son livre sur Hollywood) et son éditrice Françoise Juhel, Serge

Toubiana (éditeur des deux autres livres primés, le *Ozu* de Shiguéhiko Hasumi et le superbe album de Johan van der Keuken), François Albera, et j'en passe. Un invité surprise, très applaudi : Gaspar Noé, dont le premier long métrage, *Seul contre tous*, sort (enfin) ces jours-ci ; il était escorté de sa productrice et sa monteuse, Lucile Hadzihalilovic et de son acteur fétiche, Philippe Nahon.

Impossible de citer tous les confrères présents. Les tables se formèrent sans protocole, et l'on put voir par exemple les gens des *Cahiers* cohabiter convivialement avec ceux de *Positif*. Et l'on dira après cela que notre Syndicat n'est pas œcuménique ! Personnellement, je me retrouvai aux côtés du couple Bourget, et nous pûmes deviser gravement des rapports, jamais vraiment élucidés, de l'image peinte et de l'image animée. Non loin de là, j'entendais notre nouveau Secrétaire général, Philippe Rouyer, fêter sa toute fraîche victoire.

Quant au menu (pour donner des regrets aux absents) : mise en bouche, fines de claire, mixed grill et « gâteau spectacle » (un délicieux chocolat vanillé). Le tout généreusement arrosé. Conclusion de circonstance : la vie est belle pour le Syndicat, et les anges veillent sur nous !

Claude Beylie



aux côtés de François Marquis et de Robert Schlokkoff, François Chevassu et Erick Zonca (de dos) en plein dialogue !

PRIX
DU SYNDICAT
DE LA CRITIQUE
POUR 1998

PRIX MELIES
(meilleur film français)

LA VIE RÊVÉE DES ANGES
de Erick Zonca

PRIX
LEON MOUSSINAC
(meilleur film étranger)

LA VITA È BELLA
(LA VIE EST BELLE)
de Roberto Benigni
(Italie)

PRIX
NOVAIS-TEXEIRA
(meilleur court métrage français)

ACIDE ANIMÉ
de Guillaume Bréaud

PRIX LITTÉRAIRES

meilleur livre français sur le
cinéma

HOLLYWOOD, LA NORME ET
LA MARGE
de Jean-Loup Bourget
(Editions Nathan)

meilleur livre étranger sur le
cinéma traduit en français

YASUJIRO OZU
de Shiguéhiko Hasumi
(Editions Cahiers du Cinéma)

meilleur album sur le cinéma

AVENTURES D'UN REGARD
de Johan van der Keuken
(Editions Cahiers du Cinéma)

Quelques recommandations pour les candidatures aux jurys

Conformément à la décision prise par le Conseil de notre Syndicat du 2 février dernier (voir le compte rendu en page 2), vous trouverez en page suivante la liste de tous les jurys de la Fipresci de 1999, avec leurs dates approximatives. Afin d'éviter tout retard de transmission, et pour que le Conseil puisse se prononcer en temps utile sur les candidatures, nous vous invitons à faire acte de candidature (au siège du Syndicat) dès réception du présent bulletin, ou, à défaut, le plus tôt possible avant la date de clôture des inscriptions. Il est inutile d'envoyer directement une candidature au siège de la Fipresci, car ne sont acceptées que les candidatures transmises par notre Syndicat. Il faut, d'autre part, avoir déjà rempli le formulaire d'enregistrement à la Fipresci (voir notre Lettre n° 6 d'octobre 1997, ou le demander à Eva Roelens).

Rappelons qu'il est souhaitable de respecter au plus près les spécificités de chaque jury. Même si, en principe, rien n'interdit par exemple à un directeur de festival qui demande la présence de journalistes de quotidiens, de changer d'avis, et d'accepter un juré qui provienne d'un mensuel, ce n'est en général pas le cas. Il est, de toutes les façons, impératif de respecter les indications de langue : comment prétendre être sérieusement membre d'un jury dans un festival où les films sont projetés en anglais, en allemand ou en espagnol sans traduction en français, si l'on ne parle que notre langue?... De même, certains prix sont spécialisés (meilleur film latino-américain, etc.), et il est plus judicieux de respecter la spécia-

lisation des jurys, même si des non-spécialistes peuvent parfois être acceptés.

L'envoi d'une candidature implique, aux yeux de la Fipresci, l'obligation morale de se rendre au jury demandé, et de rester durant toute la durée du Festival. On doit donc prévoir de rester jusqu'à la clôture, la participation éventuelle à la cérémonie de remise des prix faisant en particulier partie des obligations des jurés.

Toute annulation après la date limite indiquée dans la liste doit être évitée, sauf cas de force majeure dûment justifié, bien évidemment. La Fipresci est de plus en plus stricte pour les personnes qui acceptent de faire partie d'un jury, puis déclinent l'invitation au dernier moment, car il est alors très difficile, voire impossible de les remplacer (problèmes de visa, de billets d'avion plus chers lorsqu'ils sont pris au dernier moment, lorsque c'est le Festival qui les prend en charge, etc.). En cas d'annulation intempestive, le Secrétaire général de la Fipresci, Klaus Eder propose maintenant presque systématiquement au Bureau de l'organisation la suspension de la participation aux activités de la Fipresci du collègue pendant un semestre ou un an.

L'acceptation d'une candidature par notre syndicat ne vaut pas automatiquement désignation définitive par la Fipresci, loin de là. Le Secrétaire général, qui reçoit des candidatures en provenance des 45 sections nationales composant la Fipresci et des quelques membres individuels (provenant en général des pays où il n'y a pas d'organisme

national regroupant les critiques de cinéma), doit ensuite équilibrer la composition des jurys, soit en fonction d'impératifs géographiques, soit en fonction des autres invitations dont ont déjà bénéficié les sections, soit durant l'année, soit l'année précédente au même festival. Une candidature à un jury « lointain » où les frais de déplacement sont pris en charge a ainsi peu de chances d'être acceptée si un autre Français en a bénéficié l'année précédente.



Quelques mots concernant

des préoccupations vitales, mais plus prosaïques : dans la plupart des cas, les festivals prennent en charge les prestations hôtelières, mais pas toujours les repas. Il faut donc prévoir un budget *ad hoc*. Quant au transport aérien ou terrestre, il n'est pas toujours fourni. Il convient donc de se renseigner, au cas par cas, auprès de notre syndicat, qui vous fera bénéficier des dernières informations, car les conditions d'invitation peuvent varier d'une année sur l'autre. En règle générale, l'accueil sera probablement excellent, mais ne vous attendez pas à des prestations hôtelières de luxe : un jury de critiques n'est pas traité comme un jury de vedettes hollywoodiennes !

Un petit conseil amical, enfin : si vous faites acte de candidature pour la première fois à un jury de la Fipresci, ou s'il s'agit d'un jury consacré à une cinématographie particulière, n'hésitez pas à joindre une petite lettre avec quelques détails bibliographiques que notre syndicat fera suivre à Klaus Eder, pour appuyer votre demande. Et... bon(s) voyage(s)!

Philippe J. Maarek

Tous les jurys de 1999!

Voici la liste de tous les jurys de la Fipresci pour le reste de l'année. Comme indiqué en page précédente, merci de faire acte de candidature dès que possible auprès du Syndicat, et, en tous cas, avant la date limite indiquée.

Sotchi (Russie, juin). Plus particulièrement pour les collègues intéressés par le cinéma d'Europe de l'Est. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 10 mars.

Troia (Portugal, juin). Petites cinématographies. Faire acte de candidature avant le 10 mars.

Karlovy Vary (République Tchèque, juillet). Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 31 mars.

Moscou (Russie, juillet). Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 31 mars.

Locarno (Suisse, août). Faire acte de candidature avant le 31 mars.

Sarajevo (Bosnie, août). Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 31 mars.

Montréal (Canada, fin août). Normalement réservé aux collègues travaillant pour des quotidiens nationaux. Faire acte de candidature avant le 31 mars.

Venise (Italie, septembre). Le jury se divisera en deux sous-jurys, l'un pour la compétition, et l'autre pour les sections parallèles (Perspectives, Semaine de la Critique). La participation de jeunes collègues est vivement souhaitée pour le second sous-jury. Faire acte de candidature avant le 31 mai.

San Sebastian (Espagne, septembre). Faire acte de candidature avant le 31 mai.

Toronto (Canada, septembre). Le prix sera décerné parmi une sélection de 20 à 25 premiers films opérée par le festival. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 31 mai.

Pusan (Corée du Sud, septembre). Pour les spécialistes du cinéma asiatique. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 8 juin.

Chicago (USA, octobre). Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 8 juin.

Mannheim/Heidelberg (Allemagne, octobre). Cinéma indépendant. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 8 juin.

Vienne (Autriche, octobre). Le prix sera décerné parmi une sélection de premiers films opérée par le festival. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 8 juin.

Valladolid (Espagne, octobre). Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 8 juin.

Yamagata (Japon, octobre). Réservé aux spécialistes du cinéma documentaire. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 8 juin.

Londres (Grande-Bretagne, novembre). Sous toutes réserves. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 10 septembre.

Stockholm (Suède, novembre). Cinémas des pays du Nord. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 10 septembre.

Mar del Plata (Argentine, novembre). Réservé aux spécialistes du cinéma latino-américain. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 10 septembre.

Thessalonique (Grèce, novembre). Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 10 septembre.

Cottbus (Allemagne, novembre). Pour les spécialistes du jeune cinéma des pays de l'Europe de l'Est. Plus particulièrement réservé aux « jeunes » critiques. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 10 septembre.

Turin (Italie, novembre). Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 10 septembre.

Bombay (Inde, novembre). Réservé aux spécialistes du cinéma asiatique, et plus particulièrement indien. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 10 septembre.

Amsterdam (Pays-Bas, novembre). Réservé aux spécialistes du cinéma documentaire. Anglais indispensable. Faire acte de candidature avant le 21 septembre.

La Havane (Cuba, décembre). Réservé aux spécialistes du cinéma latino-américain. Anglais ou espagnol indispensable. Faire acte de candidature avant le 21 septembre.

Il faut enfin prévoir, d'ores et déjà, pour la fin de l'année, des candidatures pour les premiers jurys de l'an 2000 : Fribourg, Berlin, Hong-Kong, Singapour.

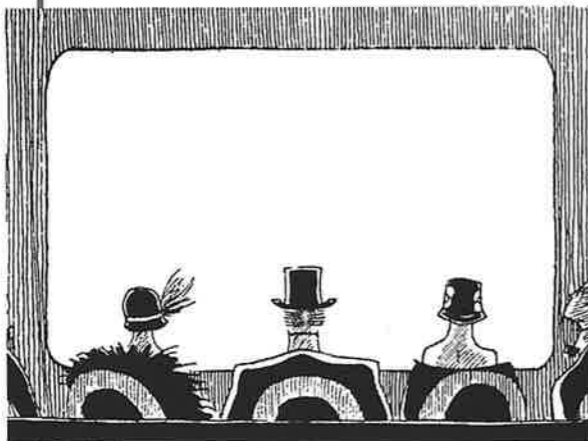


LE FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN

San Sebastián est connu pour les importantes rétrospectives qui y sont organisées chaque année. C'est la première raison de s'y rendre. Car pour ce qui est de l'actualité de la production mondiale ce festival pâtit de venir après l'ample moisson effectuée par Cannes, Locarno et Venise, situation dont les sélectionneurs semblent avoir pris leur parti depuis longtemps. Et pour ne pas clore la compétition dès le départ, ils ont décidé de laisser en dehors le film le plus attendu, *Le masque de Zorro*, assuré de faire un triomphe public du fait de la présence d'Antonio Banderas, très populaire enfant du pays venu en personne magnétiser les foules.

Le jury international présidé par Jeremy Thomas a donc porté son choix pour la Conque d'or sur *Le vent en emporte autant*, de l'Argentin Alejandro Agresti, qui a reçu un accueil triomphal. Discutable dans l'absolu, ce choix reflète pourtant le niveau de la sélection quant aux œuvres réputées «grand public». Le jury a heureusement rectifié le tir en direction d'un cinéma moins conventionnel en attribuant son Prix spécial au film de Guédiguian *A la place du cœur*, son Prix du jury à l'Iranien *Don d'Abolfazl Jalili*, ainsi qu'une Conque d'argent à *Barrio* de l'espagnol León de Aranoa et une autre à l'excellente Jeanne Balibar pour sa brillante prestation dans *Fin août, début septembre*, d'Olivier Assayas.

Le grand oublié du palmarès a été *After Life* du Japonais Hirokazu Kore-Eda, déjà remarqué il y a trois ans pour son début *Maborosi*. C'est ce film que le jury de la FIPRESCI a primé, après une longue discussion entre ses cinq membres, par suite du blocage de certains devant cette plongée fantasmagorique dans l'entre-deux de la vie et de la mort où les défunts doivent choisir le seul souvenir qu'ils emporteront au ciel. Une fois fixée sur pellicule, l'originalité du thème (dialectique entre le réel et son image) et du traitement confirme la personnalité de cet auteur. Assayas, Guédiguian et Jalili étant mis hors concours parce que, déjà bien connus, le jury a pris le risque de soutenir un débutant méritoire en donnant une mention spéciale à *Barrio*, forte étude sociale sur les pulsions et les rêves de trois adolescents de banlieue.



FIPRESCI

Le 34e Festival de Chicago

Ma toute première expérience d'un jury FIPRESCI a eu lieu dans un étrange pays, le mien : j'ai grandi à Chicago avant de m'installer à Paris il y a vingt ans ! Au lycée et pendant mes études universitaires, le Festival — fondé et toujours dirigé par Michael Kutza — a aidé à former mes impressions du cinéma international (et les affiches du Festival — toujours des corps nus dans des poses plus ou moins osées — ont aussi aidé à former mes idées esthétiques !).

A Chicago, de nos jours, il serait impensable que plus d'une poignée de cinéphiles avertis se déplacent pour un film d'Agnès Varda, mais en 1977, pendant le Festival, j'ai fait la queue avec des centaines de gens pour voir *L'une chante, l'autre pas* au *Granada*, une grande salle (3.400 places) où mon grand-père maternel — peintre — a participé à la décoration en 1926. Le *Granada*, comme la plupart des salles « atmosphériques » (style *Grand Rex*) n'existe plus, mais le Festival perdure.

velette de la télévision), était censé faire partie de notre jury, mais Roger, étant trop occupé, a recommandé son confrère, l'excellent pigiste Bill Stamets. Nous étions donc deux « Yankees » de souche, un Italien, un Coréen et notre président, le hongrois Sandor Korospataki. Notre choix : *Okraina* (*The Outskirts*) du russe Piotr Lutsik, avec une mention spéciale pour *Serial Lover* de James Huth. (Sandor nous a dit que malgré le fait que nous venions de cinq pays différents sur trois continents, par rapport à un groupe 100 % hongrois, nos délibérations étaient plus agréables parce qu'entre cinq hongrois, on doit souvent faire face à six points de vue différents et incompatibles !)

J'ai trouvé nos délibérations drôles pour la simple raison qu'elles se sont déroulées dans un restaurant italien huppé *La Dolce Vita* où les plats arrivent sur des énormes assiettes, aussi grandes que des enjoliveurs. Chaque assiette est décorée d'une façon complètement différente. Mon entrée est arrivée sur la table et j'ai éclaté de rire : le dessin sur mon assiette est identique à mes assiettes, chez moi à Paris, provenant de ce temple du luxe : Monoprix.

D'autres souvenirs en vrac : on croise Claude Lelouch sur *Michigan Avenue*, les Champs-Élysées de Chicago (mais qui se transforme en *Disneyland* de la ville). Kutza avait à peine 20 ans quand il s'est rendu à Cannes pour la première fois. Il a sympathisé avec Lelouch l'année de *Un homme et une femme* et depuis, tous ses films ont été présentés à Chicago.

Le bureau du festival se trouve au-dessus de l'*Oriental Theater*, palais consacré au cinéma dès sa naissance en 1926, devenu en 1982 magasin d'appareils électroniques. Depuis 18 mois, les artisans restauraient le théâtre, le convertissant en salle de comédie musicale, style Broadway. J'ai beaucoup d'affection pour l'*Oriental* — c'est là, à l'âge de 15 ans, que j'ai assisté à ma première avant-première en tant que journaliste pour la page culturelle de mon journal lycéen. C'est donc là que j'ai été initiée à un métier où on est souvent mal payé, mais grâce auquel on voyage partout et on découvre le monde entier — que ce soit en membre du jury, dans un festival, ou au travers des films, eux-mêmes !

Lisa Nesselson

Le critique américain le plus connu, Roger Ebert (écrivant pour le *Chicago Sun-Times* et

FIPRESCI

Le Festival de Valladolid

Rentrant à Paris après un long séjour en Amérique du Nord, j'apprends par un courrier que je fais partie du jury FIPRESCI du 43e festival de Valladolid. Je suis ravie : j'y avais été il y a quelques années, mais comme simple journaliste. Cette fois-ci c'est le tapis rouge et... du boulot ! J'aime cette ville, ancienne capitale de la Castille, qui fut la ville de la Monarchie, et en particulier d'Isabelle la Catholique. Elle abrite un très beau musée où l'on peut voir de magnifiques sculptures sur bois polychrome, les maisons de Christophe Colomb et de Cervantès et de fort belles églises aux façades richement décorées. On y mange bien... lorsqu'on a le temps, jambon et agneau de lait rôti, accompagné de vins de la région dont le *Volbuena*.

Le festival existe depuis 1950, il fut d'abord une semaine de cinéma religieux puis un festival international, et c'est ce qu'il est aujourd'hui.

Je débarque le soir avec deux heures de retard, perturbations atmosphériques obligent, ce qui me fait rater la soirée d'ouverture, avec *Alice et Martin* de Tchéchine. Je passe une bonne nuit dans l'incontournable hôtel Melia et suis d'attaque le lendemain matin pour rencontrer mon équipe.

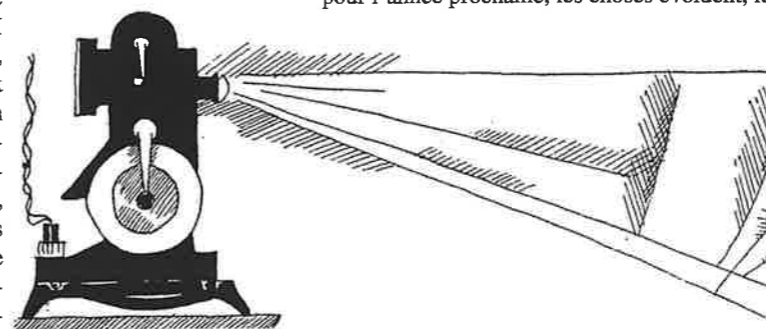
Notre président, Dennis West, professeur de langue et de littérature dans l'Idaho, rédacteur de la revue *Cinéaste*, habitué des festivals et des jurys FIPRESCI, calme, gentil, méthodique, est vraiment le président idéal. Maja Wolk, écrivain, professeur à la faculté d'Art dramatique de Belgrade, qui prépare deux livres sur le cinéma européen, est notre coupe de champagne quotidienne, blonde, vaporeuse, gaie, drôle : elle a tous les matins une blague serbe ou croate à nous raconter et le soir se met au piano-bar pour nous chanter des airs de partout. Annika Gustafsson, critique de cinéma à *Svenska Dagblat*, membre du jury FIPRESCI à San Sebastián, Tessalonique et Moscou, est son contraire, suédoise, petite, sérieuse. Quim Casas, journaliste dans un quotidien de Barcelone, professeur à l'université *Pompeu Fabra*, a écrit sur John Ford, Fritz Lang et Howard Hawks ; trop occupé par ses papiers quotidiens pour réellement s'investir avec nous, il complète notre équipe.

Il est difficile, même impossible de parler de tous les films. Nous nous sommes concentrés

autour de la compétition officielle et autour de la section espagnole, où l'on a pu voir entre autres des films de Bigas Luna, Fernando Colomo, Vicente Aranda, les derniers Carlos Saura et Almodovar. La compétition présentait peu de surprises pour certains d'entre nous qui fréquentons beaucoup les festivals.

Le jury FIPRESCI a primé sans trop de mal un premier film, *Knoflikari*, du tchèque Petr Zelenka, six sketches reliés par une émission de radio, film drôle, intelligemment construit, qui n'est pas sans rappeler l'humour du cinéma tchèque des années 60. Nous avons donné une mention à *Die Siebtelbauern* de l'autrichien Stefan Ruzowitzky, film dur, mordant, sans concessions, décrivant un pays que bien des intellectuels autrichiens, dont Thomas Bernhard et Elfriede Jelinek, ont du mal à accepter. Le très riche menu offrait encore : un hommage à Liv Ullman ; la section *Punto de Encuentro*, 18 films, avec entre autres, *The book of Life*, Hal Hartley, *I want you*, Michael Winterbottom, *Il Testimonio dello Sposo*, Pupi Avati, *Tokio Eyes*, J.P. Limosin ; la section *Tiempo de historia*, 16 films ; pour notre grand bonheur un cycle Takeshi Kitano avec 7 de ses œuvres ; plusieurs cycles dédiés à Bert Haanstra, José Luis Dibildos, Mario Benedetti ; et puis encore des films de l'Ecole de Cinéma et de l'Académie de Théâtre de Bucarest, et une section *Escuela Oficial de Cinematografía*.

Une semaine bien remplie, chaleureuse, studieuse, un accueil sympathique. On aurait souhaité toutefois que Fernando Lara ait un peu plus de temps pour rencontrer les membres de notre jury, que notre arrivée et notre présentation paraisse un peu plus tôt dans le journal du Festival, que notre membre espagnol nous consacre un peu plus de temps. Mais ce sera pour l'année prochaine, les choses évoluent, le



jury FIPRESCI n'est pas implanté à Valladolid depuis très longtemps. Espérons qu'il aura un jour, aux yeux des organisateurs de ce Festival, la même importance que le jury international.

Janine Euvrard

La cerise sur ce gâteau, c'était la rétrospective de Mikio Naruse, une quarantaine de films sur les 89 qu'il a tournés, dont six jamais montrés hors du Japon : convaincante remise en perspective d'un cinéaste qu'il convient de considérer comme l'un des « quatre grands » avec Ozu, Mizoguchi, et Kurosawa.

Marcel Martin

LE 51e FESTIVAL DE LOCARNO

Locarno, cœur battant du Tessin qui a donné au monde tant d'architectes et de bâtisseurs, devient chaque année, la première quinzaine du mois d'août, la capitale mondiale de la cinéphilie avec son festival du film.

Je tiens à saluer ici, le panache et le professionnalisme de son président Raimondo Rezzonico et la compétence et la courtoisie parfaite de Nadia Dresti, responsable du service de presse. Marco Muller, son directeur, quant à lui, dessine au fil de ses éditions successives, une nouvelle cartographie du cinéma moderne.

Très présent dans la sélection, le cinéma italien fait preuve d'une belle vitalité. Le cinéma iranien n'était pas en reste et la relève de Kiarostami semble assurée. La modernité du cinéma passe d'évidence par le Japon. Ce qu'a fort bien compris Jean-Pierre Limosin qui retient la double leçon de Kitano et de Kiarostami, et tient dans sa main deux des fils essentiels de la modernité cinématographique. De ce point de vue, salubre est son film réalisé pour la série TV *Un siècle d'écrivain*, sur Thomas Bernhard. Il s'agit d'un essai cinématographique sur l'écrivain autrichien en révolte contre son propre pays. Justice lui est rendue à travers une approche philosophique d'inspiration deleuzienne. Le jury FIPRESCI, présidé par John Francis Lane et auquel je me suis réjoui de participer, a décerné son prix à l'unanimité au film espagnol de Marc Recha, *L'arbre aux cerises*, magnifique méditation sur le temps.

Jean-Pierre Touati



IN MEMORIAM DAVID OVERBEY

David Overbey a toujours soutenu les films les plus petits et les plus fous.

David Overbey, membre du Comité de Sélection du Festival de Toronto et de la Semaine de la critique du Festival de Cannes, vient de nous quitter à l'âge de soixante-deux ans. Il aurait sans doute été fort déçu de voir que le *Toronto Evening Star* ne consacrait que

six paragraphes à sa nécrologie. « *Je mérite beaucoup plus que cela* » aurait-il déclaré. Et il aurait eu raison. David Overbey n'a pas seulement permis à un public nombreux et à bien des critiques de découvrir le cinéma asiatique, le cinéma gay et un grand nombre de jeunes réalisateurs. Il était aussi plus direct, plus ironique, plus provocateur et infiniment plus drôle que les films qu'il programmat.

Wayne Clarkson, qui dirige aujourd'hui le Centre du Film Canadien, a été le premier à faire venir Overbey au Canada alors que ce dernier résidait encore à Paris. Clarkson se souvient de leur première rencontre. Overbey lui-même se délectait à raconter cette anecdote qui donne une bonne image du personnage. Les deux hommes se sont rencontrés en 1975, à la sortie d'une projection du Festival de Cannes. « *En fait, il a commencé par essayer de me draguer, se souvient Clarkson, et comme ça n'a pas marché, nous sommes devenus amis et avons partagé notre passion pour le cinéma* ». La même année, Clarkson a fait appel à Overbey pour l'aider à programmer la manifestation Filmexpo qu'il dirigeait à Ottawa.

Deux ans plus tard, Linda Beath, responsable du Festival de Toronto, a passé un coup de fil à Clarkson en lui demandant s'il connaissait un bon programmeur et ce dernier a recommandé Overbey. C'est lui qui a découvert des films comme *Diva* et *Le Quatrième homme* qui ont connu une distribution américaine à la suite de leur passage au festival permettant ainsi à la manifestation d'obtenir une réputation internationale. Il a aussi programmé des films qui se sont fait carrément huer.

Parmi eux, il défendait particulièrement les œuvres homosexuelles, délirantes et souvent difficiles d'accès de l'Allemand Lothar Lambert. « *Il se plaisait à jouer avec les codes de la Commission de Censure de l'Ontario* » (devenue aujourd'hui la Commission de Classification des Films), évoque Clarkson qui a pris la tête du festival en 1978. Au fil des années, il est d'ailleurs arrivé à plusieurs reprises que le festival refuse de passer un film sélectionné par Overbey plutôt que d'effectuer les coupes réclamées par les censeurs. « *Il n'a jamais accepté de faire la moindre concession aux exigences ridicules de la Commission de Censure, déclare Clarkson. Il montait toujours au créneau pour les films difficiles qui avaient besoin d'un soutien particulier. Je ne pense pas qu'il ait jamais programmé un film uniquement parce qu'il traitait d'homosexualité mais, si le réalisateur était un bon coup, il avait tendance à lui accorder le bénéfice du doute sur ses qualités artistiques. Quand la Critique ou le public n'appréciaient pas les œuvres de Lambert, Daniel Schmidt ou Rainer Werner Fassbinder, Overbey les traitait par le mépris avec un vocabulaire souvent fleuri. Si il aimait ces films, tout le monde devait en faire autant.* »

La vie d'Overbey tournait presque exclusivement autour du cinéma. Il parlait de cinéma et écrivait sur les films avec passion allant même jusqu'à convaincre les réalisateurs de les terminer à temps pour le festival et se moquant ouvertement des grosses machines hollywoodiennes. Mais il adorait *Gilda* avec Rita Hayworth. C'était son film favori. Il adorait en citer les dialogues et imiter les danses sexy de sa star.

Overbey mettait aussi son corps à rude épreuve. Il y a cinq ans, il a été pris dans l'incendie d'une usine d'aluminium tandis qu'il visionnait des films aux Philippines. Des particules d'aluminium ont attaqué son système respiratoire et il est tombé gravement malade. Suzanne Weiss, responsable du Festival de Toronto et son mari Robert se sont alors arrangés pour faire rapatrier Overbey à Toronto afin qu'il se fasse soigner. Ses amis ont payé la note car il n'avait pas d'assurance maladie. « *A sa sortie de l'hôpital, après l'incendie, il devait utiliser une bonbonne d'oxygène mais cela ne l'empêchait pas de fumer trois paquets de Gitanes par jour, déclare Clarkson. De plus, il buvait beaucoup trop* ». Il avait cependant sérieusement diminué sa consommation d'alcool au cours des dernières années. « *David n'a jamais mis les pieds dans un club de gym* », insiste Clarkson.

Il était né à Détroit et était un citoyen américain bien qu'il ait vécu à

Toronto depuis des années. Il aurait pu facilement faire régulariser sa situation au Canada mais il a toujours repoussé l'échéance. Il prétendait qu'il fallait remplir trop de paperasses et qu'il n'avait pas le temps de se plier à ce processus fastidieux

Pendant les huit premières années de sa collaboration avec le festival, la manifestation était demeurée relativement modeste et Overbey se trouvait alors au centre de l'organisation. Le festival prenant de l'ampleur, il avait été écarté des postes de décision et s'en plaignait à qui voulait l'entendre. Mais il était toujours très apprécié au sein du festival et continuait d'y faire des découvertes très remarquées. « *Le monde du cinéma a perdu quelque chose* », déclare le directeur du festival Piers Handling. « *Non seulement son immense amour du cinéma mais aussi la façon ironique dont il considérait le monde. Son panache, son enthousiasme, sa quête constante de nouveaux cinéastes et son amitié chaleureuse vont nous manquer* ». C'était un homme hors du commun. Le Festival de Toronto lui a rendu hommage au début de l'année.

Texte de Sid Adilman
paru dans le *Toronto Evening Star* du 18 Décembre 1998;
traduit de l'anglais par Caroline Vié

David Overbey s'est effondré, victime d'un arrêt cardiaque, le 16 décembre dernier au matin, dans son appartement de Toronto, alors qu'il allait se rendre à un déjeuner. Il avait 62 ans.

Programmeur du festival de Toronto depuis 1977, il était membre du comité de sélection de la Semaine de la critique depuis 1987. Son immense connaissance de l'Asie lui avait permis de découvrir et d'amener à la Semaine de la critique Wong Kar-wai dès *As Tears Go By*, Lawrence Ah Moon avec *Queen of Temple Street*, Steve Wang avec *The Daughter-in-law*, Hur Jin-Ho avec *Christmas in August*. Il avait été aussi un des plus ardents partisans de Gaspar Noé dès *Carné*, début d'une longue complicité avec Gaspar.

Né à Détroit, cet Américain citoyen du monde avait obtenu son doctorat en littérature anglaise à Tulane University puis enseigné la littérature du 19e siècle à l'université de Californie à Chico State, où il avait créé le département de communication dont il avait été le premier enseignant en cinéma. Il avait aussi son propre programme de télévision sur le cinéma classique et une émission de radio où il tenait la critique des films deux fois par semaine. Déçu par l'Amérique, il émigre à Paris au début des années 70, à la suggestion de Fritz Lang. Il devient alors le responsable des pages en langue anglaise de *Cinéma de France* et retrouve un programme radiophonique. Il est ensuite critique en chef à *Paris Metro*, tout en écrivant des livres consacrés au néo-réalisme italien et au cinéma philippin.

C'est en 1977, on l'a dit, qu'il rejoint l'équipe de programmation du festival de Toronto avec une curiosité pour l'Extrême-Orient, où il réside plusieurs mois par an, ce qui vaudra à ce festival quelques-unes de ses plus belles heures. Les habitués de la manifestation ne sont pas prêts d'oublier ses grandes rétrospectives, dont celle consacrée au cinéma vietnamien en 1996 avec une dizaine de titres dont la plupart n'avaient jamais été vus dans un cadre semblable.

A la Semaine, il se comporta toujours en gentleman, n'exigeant rien, imposant tout par la simple force de sa passion. On le rencontrait dans les allées du marché du film à Berlin, rentrant d'Asie avec les nouvelles les plus fraîches, puis on le voyait quotidiennement à Paris pour les projections et ensuite à Cannes, avant que l'avion l'emporte vers la Corée ou les Philippines, puis au Canada pour trois mois où on le retrouvait rituellement avec déjà des pistes sur les films à ne pas manquer pour l'année à venir.

Tous ceux qui ont travaillé avec lui se souviendront d'un sélectionneur de la trempe des Sadoul, Marcorelles, Cervoni ou Moskovitz, d'un camarade attentif à tout ce qui bougeait dans le monde, d'un observateur passionné de la scène cinématographique, d'un amoureux du septième art d'une rare qualité. Avec sa disparition, la Semaine de la critique perd plus qu'un collaborateur dévoué, un de ses piliers, un ami à la fidélité sans faille et un compagnon de tous les instants. Il demeurera parmi nous, vivant exemple de ce que la curiosité peut produire de meilleur. Un hommage lui a été rendu dans son restaurant favori, le Bistrot 990, sur Bay Street à Toronto, au soir du 7 janvier : « *Irrepressible. Irreplaceable. We love you. We miss you.* »

Jean Roy

Note d'intentions

On ne trouvera dans cette nouvelle rubrique, ni mutuelles congratulations ni corrections fraternelles, mais, tout simplement, un relevé, le plus large possible, au fur et à mesure de leur parution, des livres de langue française susceptibles d'intéresser les membres du syndicat. Lesquels sont d'ailleurs cordialement invités à signaler les titres, parus confidentiellement, en province ou à l'étranger, dont ils peuvent avoir tout particulièrement connaissance... On comprendra que cette toute première moisson, celle des derniers jours de 98 et des premiers de 99, soit quantitativement mince.

Claude Gauteur

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

• **Côté cinéastes**, *Un jardin bien à moi*, conversations de Claude Chabrol avec François Guérif (Denoël), et *Carissimo Fellini/Mon cher Simenon*, correspondance éditée par les Cahiers du Cinéma.

• **Côté films**, *Hors jeu* de Karim Dridi (Hachette Jeunesse/Arte Editions), *Coup de tête* de Jean-Jacques Annaud (L'Avant-Scène Cinéma), et *Mulan, le livre du film*, par Jeff Kurtti (Dreamland).

A signaler également un roman de Mehdi Charef, *La Maison d'Alexina*, au Mercure de France, et un scénario de Régis Debray, *Shanghai, dernières nouvelles : la mort d'Albert Londres*, chez Arlea.

• **Parmi les dernières parutions de 1998**, *Le Cinéma suisse 1898-1998* de Freddy Buache (Lausanne, L'Age d'Homme), *De la figure en général et du corps en particulier : l'invention figurative au cinéma*, sous

la direction de Nicole Brenez (Bruxelles, De Boeck) et *Soixante-dix ans au service du cinéma et de l'audiovisuel : organisation catholique internationale du cinéma (OCIC)* de Léo Bonneville aux éditions Fides (Canada, Québec, Saint Laurent).

• **Rayon acteurs**, *A vous de jouer*, entretiens d'Edwige Feuillère avec Jean-Jacques Lafaye (Albin Michel), *En gravissant la montagne*, la suite des mémoires de Kirk Douglas et le *George Clooney* de Sam Keenleyside (Rocher).

• **Les autres prix**. Rappelons les prix autres que ceux du Syndicat français de la Critique couronnant, aux yeux des jurés-lecteurs, les meilleurs livres de cinéma de 1998 :

- **Prix Art et Essai** pour *Les Fantômes de John Carpenter* de Luc Lagier et Jean-Baptiste Thuret (Dreamland);

- **Prix Philippe Arnaud** pour *Chaplin cinéaste* de Francis Bordat (Editions du Cerf);

- **Prix Simone Genevois** pour *Le Mystère René Clair* de Pierre Billard (Plon), *Fragments d'André De Toth* (Institut Lumière/Actes Sud) et *Le Cinéma français 1946-1966* d'Yves Martin (Editions Méréal).

C.G.



Claude Gauteur reprend, à partir de ce numéro 10 de notre Lettre, la rubrique Lectures, que tenait auparavant Jacques Zimmer. Il nous expose ici la réorientation qu'il entend lui donner et nous en donne la première livraison (relativement brève, puisque nous sommes en tout début d'année)

Tous les
récipiendaires
de nos Prix
Littéraires à
l'Arbucy autour
de François
Chevassu



COLLABORATIONS A LA LETTRE

Si vous désirez publier un article dans l'une des prochaines *Lettres* du Syndicat (dossier, expériences professionnelles, humeur(s), etc.), n'hésitez pas à contacter directement Philippe J. Maarek (41 rue du Colisée, 75008 Paris — Tél. : 01.42.25.85.82 — Fax 01.43.59.57.03), ou François Chevassu, 23 rue Léon Frot, 75011 Paris. Attention : le prochain numéro boucle le 15 avril 1999!



COTISATION DE 1999

Il est temps de payer votre cotisation pour 1999 (300 francs) et, a fortiori, votre cotisation pour 1998 si vous ne l'avez pas encore fait! Il est rappelé que les personnes n'ayant pas réglé leur cotisation de 1997 seront radiées d'office dans les prochains jours.

APPEL :

Sélection des films pour la Semaine de la critique

La Semaine de la critique est jugée, avant tout, sur la qualité de sa sélection. Savoir que les films existent est essentiel. Ce n'est jamais facile.

Il est rappelé à tous les adhérents du Syndicat, en particulier ceux qui voyagent dans les pays lointains, qui s'intéressent aux cinématographies peu diffusées, au court métrage, que toute information est la bienvenue et qu'il y sera aussitôt donné suite. Si vous voyez, vous entendez parler d'un film susceptible de faire partie de la sélection, une double démarche s'impose : prévenir le Syndicat en fournissant, si possible, outre le titre du film, les coordonnées les plus précises pour l'obtenir, prévenir, si vous les connaissez, les ayants droit en leur indiquant comment nous joindre : Semaine de la critique 73 rue de Lourmel 75015 Paris; Tél. : + 33 1 45 75 68 27 Fax : + 33 1 40 59 03 99, E-Mail : critique@club-internet.fr

On sait bien sûr que la Semaine de la critique présente des premiers et deuxièmes longs métrages, ainsi que des courts métrages. Les films doivent avoir été achevés dans les douze mois précédant le festival. Ils doivent être inédits en salles et n'avoir participé à aucun festival, sauf dans leur pays d'origine, cette notion pouvant éventuellement être étendue à la zone de chalandise traditionnellement liée au pays d'origine (ainsi, tout film du continent africain montré à Ouagadougou, Carthage ou au Caire, tout film latino-américain montré à La Havane, Mar del Plata, Cartagena, Rio ou Sao Paulo demeure éligible).

La clôture des inscriptions et de réception des copies ou cassettes est fixée au vendredi 9 avril 1999. Les frais d'inscription sont de 300 FF ou 50 US\$ pour un long métrage. Ils sont gratuits pour un court métrage.

Le Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage, d'un montant de 100.000 FF répartis à égalité entre le réalisateur et le distributeur français du film, et le Prix Canal Plus du meilleur court métrage d'un montant de 70.000 FF seront attribués. Merci d'avance!

Jean Roy
Délégué général

La vie était belle
l'autre soir à
l'Arbuc pour
Gaspar Noé (et son
complice Philippe
Nahon) à qui notre
Syndicat rendait
hommage!



La Lettre du Syndicat de la Critique

73, rue de Lourmel, 75015 Paris
Tél. : 01.45.75.68.27 — Fax : 01.40.59.03.99
E-Mail : critique@club-internet.fr

Directeur de la publication
François Chevassu
Rédaction et réalisation
Philippe J. Maarek
Ont participé à ce numéro

Claude Beylie, Janine Euvrard, Claude Gauteur, Marcel Martin, Lisa Nesselson,
Jean Roy, Jean-Pierre Touati, Caroline Vié

Photographies : Michel Fouan
(dont, en première page, Erick Zonca)